**Cérémonie alternative du jour du jour du Souvenir, organisée par le Collectif Échec à la guerre, le 11 novembre 2022**

**Le jour du Souvenir… se souvenir d’accord, mais de quoi?**

*Intervention de Martine Éloy, porte-parole du Collectif Échec à la guerre*

C’est aujourd’hui le jour du Souvenir. Une fois par an, le 11 novembre, on est appelé à *« se souvenir »*. Il est effectivement important de se rappeler pour ne pas répéter les erreurs et les horreurs du passé. Mais la question que nous posons par le biais de la campagne du coquelicot blanc est la suivante : se souvenir OUI, mais de quoi? Se souvenir OUI, mais pourquoi?

Le 11 novembre, appelé initialement jour de l’Armistice et célébré pour la 1e fois en 1919 dans les pays de l’Empire britannique, visait à commémorer la convention d’armistice qui mit fin à la Première Guerre mondiale. C’était une journée pour célébrer la fin de cette affreuse guerre et se souvenir des horreurs vécues. C’était une journée pour crier haut et fort : « Plus Jamais…! »

Toutefois, à peine un peu plus de 10 ans plus tard, en 1931, le *jour de l’Armistice* est devenu le *jour du Souvenir*. Ce n’est probablement ni un hasard, ni un caprice linguistique. Alors que les tensions politiques en Europe laissaient entrevoir les signes avant-coureurs d’une guerre en gestation, il était plus important de souffler sur l’ardeur patriotique et de renforcer l’appui aux troupes au sein de la population que de se souvenir des horreurs de la guerre.

Depuis ce temps, nous sommes appelés à nous souvenir « des soldats qui ont consenti le sacrifice ultime » - tout un euphémisme pour dire « des soldats qui ont été tués »! Nous considérons pour notre part que ces soldats ont été sacrifiés et qu'ils font partie des victimes des guerres. Mais se souvenir des soldats n’est qu’une toile de fond. Le véritable message de cette cérémonie en est un de patriotisme militaire, dégoulinant de pensées nobles mais… mensongères ! On invoque la défense des droits des femmes, la défense des populations civiles et évidemment la défense de la démocratie.

Mais de quelle démocratie s’agit-il? De celle qu’on veut exporter à des pays étrangers par la bouche des canons, comme ce fut le cas en Afghanistan, avec le résultat effroyable qu’on connait?

Nous croyons qu’il faut plutôt se souvenir que des raisons humanitaires, des affirmations nobles, mais mensongères, ont été utilisées par nos dirigeants pour gagner notre appui à leurs guerres, menées à l’encontre du droit international et des intérêts des peuples qu’ils ont prétendu secourir. Se souvenir et travailler à les démasquer parce que nous n’acceptons plus - en tant que citoyens et citoyennes - d’être manipulés par de tels prétextes.

Il arrive parfois que nos dirigeants se démasquent eux-mêmes, comme le Président Biden, qui a refusé de participer à des négociations pour trouver une issue diplomatique à la guerre en Ukraine et qui, par la suite, a déclaré que son objectif était « d’affaiblir la Russie ».

Pour se rapprocher du sens initial de cette journée, on doit se souvenir que les nombres de victimes, bien qu’impressionnants, ne disent pas tout. Que derrière ces chiffres se cachent d’innombrables et indicibles drames humains. S’il nous était possible de voir, ne serait-ce qu’une infime partie de ces horreurs, nous serions beaucoup plus nombreux dans les rues à crier notre indignation.

Se souvenir que les morts dont on nous parle ne sont pas que des chiffres et que ce sont des soldats, soit, mais plus souvent aussi des civils, des personnes qui vivent des drames tous plus épouvantables les uns que les autres. Se souvenir des enfants qui se retrouvent orphelins, des hommes tués à bout portant devant les leurs, des femmes violées, des familles dispersées. ***C’est aussi ça la guerre!***

Se souvenir de l’horreur indescriptible des bombes nucléaires larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Se souvenir que nous avons frôlé une guerre nucléaire de très près, lors de la crise des missiles en 1962, et se rappeler que la détonation de moins de 1 % des arsenaux nucléaires des États-Unis et de la Russie pourrait entraîner la mort d’un à deux milliards de personnes. Se souvenir pour que ***« Plus jamais… »***

Au-delà des drames humains, nous ne pouvons ignorer la destruction tous azimuts de la guerre – la destruction des infrastructures (réseaux sanitaires, énergétiques et de transport, aqueducs, hôpitaux, écoles, qui mettront des années à être reconstruits…), la pollution des terres agricoles qui demeurent impropres à la culture maraichère pendant des années, la contribution importante des activités militaires aux émissions de gaz à effet de serre, et j’en passe.

Se souvenir que pendant que toutes ces horreurs se multiplient, il y en a qui en tirent profits. Depuis le début de la guerre en Ukraine, plusieurs pays ont annoncé avoir conclu des contrats pour moderniser ou carrément élargir leur arsenal militaire et le complexe militaro-industriel a engrangé des profits records durant cette période. Comme l’a écrit Boucar Diouf dans un article récemment, « Les grandes industries de la guerre qui sont américaines, françaises, allemandes, russes, chinoises et même canadiennes voient les profits avant les drames humains »!

***Nous n’avons pas le choix!*** Même s’il y en a encore pour nous qualifier d’idéalistes, nous n’avons pas d’autre choix que d’exiger que les parties déposent les armes et négocient!

Et ceci n’est pas seulement le souhait de quelques pacifistes rêveurs et idéalistes! À titre d’exemple, Jack Matlock, riche de 35 années passées au département des Affaires étrangères et ambassadeur des États-Unis à Moscou, notamment pendant la crise des missiles de 1962, a déclaré le 17 octobre dernier : « Tant que les combats ne cessent pas et qu’il n’y a pas de réelles négociations, le monde se dirige inéluctablement dans une direction où nous serons toutes et tous perdants ».

Même Henry Kissinger, pas connu comme étant une colombe atteinte d’anti-américanisme primaire (!), a été cité dans le *Wall Street Journal* en août critiquant le non-sens de la politique étatsunienne : « Nous sommes à la veille d’une guerre avec la Russie et la Chine autour d’enjeux que nous avons participé à créer, sans avoir aucune idée de comment ça va se terminer, ni d’où ça va nous mener… »

Heureusement, de plus en plus de voix s’élèvent pour demander des négociations de paix. Lors de la récente réunion de l’Assemblée Générale des Nations-Unies, 66 pays - représentant plus d’un tiers des pays du monde et la majorité de la population mondiale - ont lancé un appel vibrant à des négociations de paix en Ukraine.

Permettez-moi de lire un extrait de la présentation particulièrement touchante du Ministre des affaires étrangères du Congo :

Le monde a un besoin urgent de ces négociations pour éviter que les confrontations actuelles – qui ont déjà un effet tellement dévastateur - aillent encore plus loin et entraîne l’humanité vers ce qui pourrait être un cataclysme irréversible – une guerre nucléaire qui échappe au contrôle même des grandes puissances – la guerre dont Einstein, le grand théoricien de l’atome avait dit qu’elle serait la dernière lutte que les humains auraient à mener sur Terre.

Pour redonner son véritable sens au jour du Souvenir, nous voulons souligner en cette journée l’importance et ***surtout l’urgence,*** dans la situation actuelle, d’appeler nos concitoyens et concitoyennes à remettre en question les discours et les actions de nos dirigeants qui, par leur posture d’affrontement, nous mènent directement à la catastrophe.

Exigeons que notre gouvernement abandonne la posture de va-t-en-guerre et qu’il se résolve à faire des compromis et à mettre tout en œuvre pour une réelle négociation, ***seule issue pour la survie de l’humanité!***

Martine Éloy, 11 novembre 2022